



Dialogue avec Leonardo Boff

Supplément n°305 / Janvier 2009 / Genève

Edito

Se réconcilier avec le système-terre

Leonardo Boff est incontestablement un personnage charismatique. Barbe blanche et belle prestance, il a tout du sage qui, d'une voix au timbre chaleureux, invite à l'écoute. Il affiche aussi la sérénité de celui qui, arrivé «au moment de descendre de la montagne», se prépare à la rencontre avec «le mystère que nous appelons Dieu.» Fidèle à son idéal de libération qui instaure les pauvres comme mesure de toute chose, le théologien s'élève contre la tentation de placer la nature en dehors de l'humain. L'homme est à la terre ce que la terre est à l'homme, évoluant dans une co-naturalité dont l'harmonie retrouvée peut seule garantir une survie durable.

Pour Boff, retrouver le sentiment d'appartenance à la nature, prendre conscience que nous partageons avec elle une même «communauté de vie», est incontournable. Vivre écologiquement, c'est habiter le monde «poétiquement et prosaïquement», avec en plus la conscience nouvelle que l'homme est appelé à être l'ange gardien de la terre, après avoir démontré sa capacité à en être le diable. La décision de se réconcilier avec le système-terre ne doit pas puiser sa source uniquement dans notre raison analytique et un sentiment de menace. La transformation ne sera effective que motivée par notre cœur, notre raison sensible. Ce renversement de perspective est également un chemin vers le sacré, le divin. Car, «en embrassant le monde, on embrasse Dieu». ● *Martyna Olivet*



Interview

Plaidoyer pour une théologie de la libération intégrale

Le 7 octobre 2008, dans le cadre des célébrations de son quarantième anniversaire, la COTMEC organisait un point de presse avec Leonardo Boff à l'aumônerie universitaire de Genève. Pendant près de deux heures, journalistes et militants ont eu l'occasion d'entrer en dialogue avec le théologien brésilien. Morceaux choisis.

Raphaël Pasquier (R.P): Comment voyez-vous le monde au regard des crises en cours?

Leonardo Boff: Les raisons qui ont fait naître la théologie de la libération sont toujours vivantes. La pauvreté est partout et, avec la crise (NDLR: financière), elle va encore augmenter. L'urgence d'une théologie de la libération est un fait actuel car, aujourd'hui comme hier, pauvreté signifie injustice, oppression. Le contraire est la justice, la libération. C'est un défi pour ceux qui ont pensé cette théologie, mais aussi pour tous les citoyens, toutes les personnes qui ont un sens de l'humanité et de la solidarité et qui cherchent un moyen d'aider les personnes qui souffrent.

R.P: Quelles sont les causes des déséquilibres mondiaux, notamment dans le domaine de l'écologie?

Leonardo Boff: Il existe aujourd'hui un système globalisé. Une forme de production et d'organisation de la société, une manière de se comporter avec la nature qui est contre la logique même de la vie et de la nature. C'est un système qui vise l'accumulation, la richesse, et non pas la création de moyens de vie pour tous. Seule une petite part de l'humanité peut capitaliser, tandis que la majorité vit dans la misère et la marginalité. Cette situation est un défi éthique, car elle est injuste, mais elle est aussi un défi théologique, car elle a à voir avec Dieu. Elle va contre le message fondamental de Jésus qui est un message de fraternité, d'inclusion et de soin de la terre. Les cris des victimes sont de plus en plus forts: c'est le moment de les écouter et

©Jean-Claude Gadmer



©Jean-Claude Gadmer

de donner des réponses capables de résoudre cette situation inhumaine. En même temps que les cris des personnes qui souffrent, nous devons être à l'écoute des cris des forêts et des eaux. L'injustice sociale va de pair avec l'injustice écologique: les deux forment le plus grand défi actuel pour la conscience humaine.

R.P: Y-a-t-il une place dans les milieux scientifiques pour la foi en un Dieu qui libère?

Leonardo Boff: Un défi pour la pensée moderne est de récupérer l'intelligence cordiale, la raison sensible. Car nous faisons face à une inflation de la rationalité et de la raison technique et analytique. Or, c'est celles-ci qui sont à l'origine de la crise mondiale de l'écologie. Nous devons donc récupérer cette autre dimension de la raison. Celle qui permet de sentir la réalité, d'entrer en communion avec les choses, de respecter l'altérité et la valeur intrinsèque de chaque vie. On peut arriver à cela si l'on mobilise cette dimension d'être en relation avec les choses, de sentir que nous formons un seul système, le «système-terre», le «système-vie». Une vision objective, scien-

tifique est utile pour la science, mais elle est insuffisante pour la subjectivité humaine.

R.P: Avez-vous envie de mettre un peu de poésie dans la rationalité?

Leonardo Boff: Oui. Je pense qu'il faut combiner le travail avec la poésie, car on habite le monde poétiquement et prosaïquement. C'est-à-dire qu'on a la joie de vivre et de voir la nature. Le cœur s'épanouit devant la complexité de la réalité, mais en même temps, il faut gagner sa vie. Les deux dimensions font partie intégrante de l'existence. Ces moments poétiques d'admiration, de contemplation et de gratuité sont importants. Or, ils manquent dans notre culture occidentale, trop fonctionnelle, où prédomine la raison utilitariste et non pas la raison de la réciprocité et de l'inclusion. Saint François est le saint de l'écologie, du cœur, il est le frère universel qui traitait tout le monde dans une profonde communion, un sentiment d'appartenance à un même monde, une même terre.

R.P: Et cet esprit est source de libération?

Leonardo Boff: La libération est d'abord une libération concrète de la faim et de l'oppression. Mais l'être humain a une autre faim: de communication, de transcendance et de liberté. Nous ne sommes pas pleinement humains si nous n'avons pas cet espace de liberté garanti pour communiquer, pour rêver notre propre vie, pour définir notre projet de vie. Il s'agit de l'expression suprême de la liberté. Cette dimension est, selon moi, le don suprême que Dieu nous a offert. Et toute lutte pour la vie et pour la liberté doit contenir ce but, celui de garantir l'épanouissement du cœur et la liberté de vivre avec jouissance.

R.P: Comment expliquer le peu de priorité qu'y accorde votre propre Eglise?

Leonardo Boff: Dans la pers-

pective évangélique, les Eglises, et pas seulement l'Eglise catholique, devraient être un espace de liberté où l'on peut vivre la liberté du Fils de Dieu. Elles doivent renforcer les liens du «vivre ensemble», de la fraternité. Or, les Eglises historiquement constituées sont devenues des hiérarchies. Elles se sont associées avec le pouvoir et se sont éloignées de l'idéal de Jésus. Les leçons de Jésus ne sont pas une institution. Elles ont été à l'origine d'un mouvement de «vivre ensemble», d'amour, de réconciliation. Cet idéal inspire toujours de nouvelles pratiques et l'Eglise, pour moi, serait l'espace où chaque chrétien, chaque personne pourrait essayer de vivre cela. Cette expérience de Jésus très humaine, très généreuse et ouverte à l'autre, au monde et à l'infini.

Martyna Olivet (M.O): Comment retrouver le côté sacré de la création?

Leonardo Boff: Commençons par prendre en compte la perspective des astronautes qui ont vu la terre depuis une navette spatiale. Ils ont pu voir qu'il n'existait aucune division entre terre et humanité. Terre et humanité forment une seule entité. L'humanité est la terre elle-même, qui pense, qui sent, qui aime. Il y a des liens d'appartenance entre la terre et l'humanité. En latin, homo vient de humus, «la terre est bonne», et nous sommes terre, vraiment. Dans la tradition judéo-chrétienne, c'est la même chose: Adam signifie le fils d'Adama, de la terre fertile. Il y a une co-naturalité entre la terre et l'humanité. Si la terre est malade, cela atteint les fils de la terre que nous sommes et si nous sommes malades, nous avons aussi une incidence sur l'équilibre de la terre. A cause de cela, il est important de maintenir une situation de salut pour la terre, de maintenir l'équilibre des écosystèmes, du climat. Nous créons ainsi la possibilité d'avoir une santé commune pour l'humanité. Il s'agit aussi de dépasser

ser la vision anthropocentrique qui veut que l'être humain soit le centre de toute chose. Non, il est en lien avec l'énorme communauté de vie, tout en possédant une singularité: il est le seul qui soit un être éthique. Il peut être le diable de la terre, en détruisant les écosystèmes, mais il est appelé à être l'ange gardien de la terre. Il est important de le souligner pour réaffirmer ce «vivre ensemble» et cette réciprocité entre humanité et terre.

Il n'y a pas d'un côté l'environnement et de l'autre l'humanité, il y a une communauté de vie. Nous savons aujourd'hui, scientifiquement, que tous les êtres vivants -de la bactérie en passant par les dinosaures, les chevaux, jusqu'à l'être humain- possèdent la même structure génétique, les mêmes trente acides aminés. Cela signifie que tous les êtres vivants sont vraiment frères et sœurs dans la communauté de vie. Il faut vivre cette communauté de vie, non seulement comme une conception du monde mais comme une commotion du cœur. En embrassant le monde, on embrasse Dieu.

**Rachad Armanios (R.A):
Quelles pistes pour mettre
en œuvre cette vision?**

Leonardo Boff: Les fameux 5 R. Réduire notre consommation, nous pouvons être heureux avec peu de choses. Réutiliser les objets que nous avons, ne pas les jeter. Recycler ces objets pour les rendre à nouveau utiles. Rejeter le marketing, la propagande qui nous invite à la consommation. Respecter chaque être vivant,, dépasser la voracité humaine de dominer les choses. Et, à la fin, reboiser.

**R.A: Quel est votre regard
sur la crise financière?**

Leonardo Boff: La crise est la conséquence d'un type d'économie et d'un marché dominant. Après la seconde guerre mon-

diale, l'économie s'est constituée comme l'arche fondamentale de la société. Tout tourne autour de l'économie. Comme disait Polanyi, la grande transformation a été d'éliminer la politique, d'annuler l'éthique et de laisser l'économie comme la seule forme d'organisation de la société. Tout devient marchandise et marché et l'économie s'organise autour de la concurrence, de la compétition, sans aucune forme de coopération ni de solidarité. Le moment est arrivé de révéler quelle est l'économie qui compte vraiment, celle qui produit et non pas celle qui est basée sur le mensonge et la spéculation. Cette crise n'est pas conjoncturelle, c'est celle du système de ce type d'économie. Ou nous nous dirigeons vers un autre modèle d'économie ou la catastrophe sera générale et ceux qui souffrent le plus sont toujours les pauvres.

**R.A: parlez-nous du pape
et de son projet d'Eglise?**

Leonardo Boff: L'Eglise du pape est centrée sur sa propre identité. Elle se construit autour des difficultés de dialogue avec les autres Eglises. Elle n'a pas encore trouvé sa place dans le processus de globalisation: c'est une Eglise trop occidentale, trop portée sur l'Europe. Le projet du pape est de reconverter la culture européenne en donnant un visage chrétien à la globalisation. A mon avis, c'est un projet illusoire car les Européens ne veulent pas être convertis. Il s'agit d'une option pour les riches et pour une culture qui ne se pose pas la question du Christ. Les Européens, contrairement à d'autres peuples, ne voient pas le Christ comme une source d'espérance, d'utopie, mais comme une manière d'organiser et de structurer leur vision du monde. Or, Jésus a laissé un mouvement de générosité, il a suscité l'espérance, un rêve de fraternité univer-

selle et de justice pour tous. Ce rêve est toujours source d'inspiration, mais, en même temps, il est devenu une institution pesante. Les Eglises qui s'articulent avec le pouvoir de ce monde perdent leur fonction prophétique: elles se soucient de leur survie et de leur puissance. Pour moi, il faut puiser sa force dans l'Evangile nonobstant l'Eglise et voir que le message de Jésus est porteur de sens et est une proposition de vie, un message de générosité et de fraternité universelle. Vivre ce rêve représente un chemin pour une joie possible dans le monde si menacé.

**M.O: Comment conjuguer
libération des pauvres
et de l'environnement?**

Leonardo Boff: Il y a beaucoup de visages du pauvre: le pauvre économique, le pauvre Indien, la femme opprimée. Et, dans cette option pour les pauvres qui est la marque de la théologie de la libération, on doit inclure la nature qui est appauvrie, dévastée. Tout appartient à la nature et c'est cette nature qui doit être préservée, car elle est la pré-condition pour tous les autres projets. La question n'est pas de savoir quel est l'avenir du christianisme ou de la civilisation occidentale, mais quel est l'avenir de la nature, de la terre et comment les Eglises, les universités, la science peuvent aider à garantir un avenir heureux pour la Terre et l'humanité.

**M. O: Les chrétiens ont-ils
une responsabilité particu-
lière dans les questions envi-
ronnementales?**

Leonardo Boff: Comme le problème est global, tous les hommes ont leur part de responsabilité. Cependant, à cause du capital symbolique du christianisme et de la conception sacramentaire de la nature, les chrétiens ont en effet une responsabilité particulière. Ils ne parlent pas de la

nature, ils préfèrent parler de la Création qui parle de Dieu. Nous avons une mission, parmi l'ensemble des êtres vivants, qui est d'en prendre soin, de garder, de cultiver le jardin de la nature. La mission de l'être humain est une mission éthique de protéger et de développer la Création. Car Dieu a laissé la Création incomplète et l'homme, avec son travail, peut porter en avant son projet. Les chrétiens, s'ils en ont conscience, ont une responsabilité tout à fait spéciale: les textes sacrés, la grande tradition, le contenu principal de la révélation contiennent un message important pour sauvegarder la nature, pour dire qu'au fond l'avenir de l'Homme n'est pas séparé de l'avenir de la nature. La solution pour la sauvegarde de la terre ne vient pas du ciel, mais du travail même des êtres humains. ●

Deux références

«*La terre en devenir. Une nouvelle théologie de la libération*», Albin Michel, 1994.

Avec *La Terre en devenir*, L. Boff annonce l'avènement d'une «écologie spirituelle» fondée sur l'Évangile et lance un appel pour préserver les richesses religieuses et symboliques des peuples traditionnels. Un livre qui élargit le champ de la théologie de la libération à la vie tout entière.

«*Plaidoyer Pour La Paix - Une Nouvelle Lecture De La Prière de Saint François*», Fides, 2002.

Commentant la célèbre prière attribuée à saint François d'Assise, l'auteur propose une méditation sur les drames et les espoirs

Réflexions sur la coopération

E-changer fête cette année 50 ans de coopération solidaire. A cette occasion, Sergio Ferrari et Beat Wehrle ont demandé à L. Boff quelle était sa vision de la coopération internationale.

S.F et B.W: Quel est votre regard sur la tendance, au Nord, à sous-estimer l'échange entre personnes?

Leonardo Boff: Cette critique provient du vieux modèle de développement uniquement matériel, recherchant avant tout l'efficacité, qui voit les relations objectives avec la nature comme plus importantes que les transformations sociales. C'est là une vision faible, parce qu'en vérité, le garant du bonheur des êtres humains, ce qui unit la famille humaine n'est pas le cumul des biens matériels ou une technologie plus développée, mais le sentiment de bonheur, l'auto-estime, la reconnaissance, le respect, l'amour entre les personnes et les peuples.

S.F et B.W: La coopération dévalorise aussi les nouveaux espaces d'échanges comme les forums sociaux.

L. B: Pour cette tendance de la coopération, il est contradictoire d'accepter notre cosmovision, parce qu'elle est antisystémique. L'échange mutuel et l'enrichissement interculturel ne rentrent pas dans l'univers mental de ceux qui défendent les nombres, les comptes, la rentabilité. Or, il est essentiel de construire une plateforme commune, humaine, basée sur le dialogue.

La conception qui ne donne pas la priorité à cet échange interpersonnel finit souvent par miser sur la violence comme vecteur d'imposition, qu'elle soit militaire, idéologique, informative, etc.

S.F: En tant que partenaire de longue date d'E-Changer, quelles sont vos principales critiques quant à sa pratique de l'envoi de volontaires ?

L.B: Il y a principalement des éléments positifs à signaler. La Suisse est petite, mais le cœur de la Suisse est plus grand que sa superficie. Je peux donner des éléments que je considère essentiels dans le travail d'E-Changer. Premièrement, sa présence n'a jamais été celle d'un colonisateur, de quelqu'un qui vient nous dire depuis l'extérieur ce que nous devrions faire. Les coopérateurs d'E-Changer sont toujours venus se joindre à des villages, à des groupes de base ou des mouvements sociaux qui étaient déjà en marche. C'est là l'unique manière légitime et éthique pour la coopération de procéder. Un autre élément très significatif d'E-CH est la préoccupation de promouvoir quelque chose de nouveau, de chercher d'autres perspectives, d'autres alternatives. De penser la différence avec les acteurs du Sud, et, en plus, en articulant la dimension politique, qui est essentielle. E-Changer a également le souci du travail sur sa propre scène. Vous vivez en informant et en multipliant les expériences des acteurs du Sud, en promouvant des rencontres, des discussions, en invitant des personnes du Sud, afin qu'elles puissent partager leurs expériences. Et c'est là un point clé, parce que ce sont des acteurs sociaux qui n'apportent pas seulement des mots, mais des expériences, du quotidien, de la résistance, des rêves, des luttes, c'est-à-dire des contenus qui ont le pouvoir de convaincre beaucoup plus que tout ce que je peux dire moi-même, en tant que théologien. ●

Beat TuTo Wehrle

Sergio Ferrari

Traduction Mathieu Glayre
Collaboration de presse E-CH